



Chapitre de livre

2008

Accepted version

Public access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

L'épître aux Ephésiens

Dettwiler, Andreas

How to cite

DETTWILER, Andreas. L'épître aux Ephésiens. In: Introduction au Nouveau Testament: son histoire, son écriture, sa théologie. Marguerat, D. (Ed.). Genève : Labor et Fides, 2008. p. 301–314. (Le monde de la Bible)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39485>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Last deposit update in Archive ouverte UNIGE on 14.03.2023 22:31

CHAPITRE 17

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Andreas Dettwiler

Dès la première lecture, la comparaison d'Éphésiens et de Colossiens fait apparaître l'intensité des liens littéraires et théologiques qui rapprochent ces deux écrits. Col appartient probablement à l'époque post-apostolique, Ép certainement ; ces deux épîtres constituent ainsi la colonne vertébrale de ce qu'on appelle l'école paulinienne, à savoir un groupe de disciples ou de collaborateurs de Paul qui tentent de combler le vide laissé par la mort du grand apôtre. Les exégètes ont essayé de préciser le lien entre ces deux écrits de l'école paulinienne. On a défini par exemple leur relation comme la transition d'une esquisse (Col) à une réalisation pleinement achevée (Ép), en soulignant que la dernière serait théologiquement plus cohérente et plus systématique que la première. Quoi qu'il en soit, il semble clair qu'Ép s'est fortement inspirée de sa «sœur aînée», tout en poursuivant une ligne théologique bien spécifique. Cette épître se caractérise avant tout par une réflexion approfondie sur la nature et la tâche de l'Église une et universelle ; cette réflexion théologique ne connaît pas de comparaison dans le canon néotestamentaire.

1. PRÉSENTATION

L'introduction, qui couvre le premier chapitre, comprend trois éléments principaux. La lettre s'ouvre par *l'adresse* et *la salutation*, qui s'insèrent dans la tradition épistolaire paulinienne ; néanmoins, l'absence de mention du lieu des destinataires dans les manuscrits les plus anciens est surprenante (voir plus bas, sous 2.2). L'adresse et la salutation sont suivies en 1,3-14 d'une longue *bénédiction* (voir aussi 2 Co 1,3ss), qui est une louange hymnique à Dieu pour la grâce que les destinataires et Paul ont reçue dans le passé, grâce qui continue à déterminer l'existence chrétienne dans le présent et dans l'avenir ; cette bénédiction anticipe presque tous les concepts théologiques qui joueront un rôle déterminant dans la suite de la lettre. À la bénédiction s'ajoute une action de grâce (1,15-23), inter-

cession de Paul pour les destinataires en vue d'une connaissance plus approfondie de Dieu et du Christ souverain, tête de l'Église universelle.

Le *corps* de la lettre (2,1-6,9) se divise entre une partie plutôt dogmatique (chapitres 2-3) et une partie parénétiq ue (4,1-6,9); il reprend ainsi la structure générale de Rm, Ga ou Col.

La *partie dogmatique* (chapitres 2-3) comprend un fort accent rétrospectif: 2,1-10 rappelle d'abord le passé, puis le présent des destinataires. C'est l'activité créatrice de Dieu qui, par son « grand amour » (2,4), leur a donné la vie. Le passage souligne deux périodes de l'existence: le passé païen est qualifié par la mort et l'aliénation aux puissances célestes; le don de la vie en Christ est décrit comme une résurrection d'entre les morts. En 2,11-22, l'auteur de la lettre reprend cette antithèse « autrefois – mais maintenant », en l'approfondissant dans la perspective de l'*histoire du salut*: le Christ, par sa croix, a unifié ce qui était divisé en détruisant « le mur de séparation » (probablement la Loi juive). Il a créé « un seul homme nouveau », à savoir le corps du Christ, nouvelle entité qui se compose de juifs et de païens. L'unité textuelle suivante (3,1-13) comprend l'*anamnèse de Paul*. Le texte rappelle la fonction décisive de Paul dans le processus de la révélation; Paul y est dépeint comme le serviteur du mystère de la révélation, mystère qui a pour contenu l'intégration des païens au corps du Christ (3,6); le lien avec la séquence précédente est ainsi bien perceptible. La partie dogmatique se termine par une *intercession*, suivie d'une *doxologie* (3,14-21); les deux éléments reprennent de manière inverse la bénédiction et l'action de grâce du début de la lettre (1,3-23), en soulignant ainsi l'importance de la louange et de la prière.

La *partie parénétiq ue* surprend par sa longueur et ses liens étroits avec la partie correspondante de Col. Le fondement de la parénèse en Ép 4,1-16 met tout l'accent sur l'*unité de l'Église*, que l'auteur formule dans le style de l'acclamation liturgique (4,4-6): un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. Les différents ministères mentionnés dans la suite (v. 11: apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et chargés de l'enseignement) permettent à l'Église d'accomplir ce à quoi elle est destinée: l'unité dans la foi. À ce fondement s'ajoute une parénèse adressée à la communauté des baptisés. Elle comprend au moins deux parties principales: 4,17-24 est une exhortation générale, qui met l'accent sur la nécessaire *mise à distance de la vie païenne* et clarifie ainsi le rapport de l'Église avec le monde ambiant; la partie suivante (4,25-5,20) résiste à une structuration pertinente; les exhortations deviennent plus concrètes, le style plus associatif et redondant. La partie conclusive (5,21-6,9), par contre, constitue une unité textuelle bien délimitée: il s'agit des *codes domestiques*, qui décrivent trois types de relation des membres de la famille chrétienne; le texte parallèle est Col 3,18-4,1.

La *fin de la lettre* comprend tout d'abord l'exhortation finale (6,10-20), qui se concentre sur la nécessité de combattre « les puissances surnaturelles du mal » en évoquant notamment l'image de l'armure de Dieu. L'intercession des destina-

taires de la lettre en faveur de « tous les saints, pour moi aussi » (6,18s) fait évi- demment écho à l'intercession de Paul en faveur des destinataires en 1,15-23; 3,14-19. La lettre se termine par une brève remarque sur l'envoi de Tychique, collaborateur de Paul, puis viennent la salutation et la bénédiction finales. Ép ne contient pas de liste de salutations.

Plan de l'épître aux Éphésiens

Introduction (1,1-23)

- | | |
|---------|---|
| 1,1-2 | Adresse et salutation |
| 1,3-14 | Bénédiction: louange hymnique à Dieu pour son œuvre de salut |
| 1,15-23 | Action de grâce: intercession pour une connaissance plus approfondie de Dieu et du Christ souverain, tête de l'Église |

Corps de l'épître (2,1-6,9): l'Église une et universelle

Partie dogmatique: un même corps (2,1-3,21)

- | | |
|---------|---|
| 2,1-10 | Rappel du passé païen et du présent des destinataires |
| 2,11-22 | Instruction sur l'Église: tous réunis en Christ pour accéder à Dieu |
| 3,1-13 | Anamnèse de Paul (auto-recommandation de l'auteur): l'apôtre comme serviteur du mystère de la révélation, à savoir l'intégration des païens au « même corps » |
| 3,14-21 | Intercession de Paul pour les destinataires et doxologie |

Partie éthique: vivre dans ce corps (4,1-6,9)

- | | |
|-----------|---|
| 4,1-16 | Le fondement: l'Église, corps du Christ, comme lieu de l'existence chrétienne
L'unité de l'Église (4,1-6); les différents services au sein de l'Église (4,7-16) |
| 4,17-5,20 | La vie chrétienne dans un contexte non-chrétien
Du vieil homme à l'homme nouveau (4,17-24); exhortations diverses (4,25-5,20) |
| 5,21-6,9 | Les codes domestiques: <ul style="list-style-type: none"> • femmes – hommes (analogie à Église/corps – Christ/tête) • enfants – parents • esclaves – maîtres |

Conclusion (6,10-24): exhortations et salutation finales

- | | |
|---------|--------------------------------|
| 6,10-20 | Exhortation finale |
| 6,21-22 | Envoi de Tychique |
| 6,23-24 | Salutation finale; bénédiction |

2. MILIEU HISTORIQUE DE PRODUCTION

2.1. La question de l'auteur

La question de l'auteur d'Ép est posée depuis la fin du XVIII^e siècle. À noter qu'Érasme de Rotterdam (1469-1536) avait déjà remarqué l'originalité stylistique de cette épître par rapport aux autres lettres pauliniennes. Aujourd'hui, son caractère *deutéro-paulinien* est très largement accepté¹, indépendamment de l'identité confessionnelle des chercheurs. Les arguments qui plaident en faveur du caractère deutéro-paulinien d'Ép sont de deux types différents.

Les arguments littéraires

Ils s'agit, d'une part d'observations sur le vocabulaire et le style, d'autre part de considérations sur la relation spécifique entre Col et Ép.

- *Vocabulaire.* Ép contient 35 *hapaxlegomena* (mots qui ne se trouvent qu'une seule fois dans le NT), 41 termes qui ne se retrouvent pas dans le corpus paulinien et 25 autres attestés uniquement par Col et Ép. Bon nombre de tournures qui ne se trouvent pas dans les lettres proto-pauliniennes jouent un rôle prépondérant dans la théologie de la lettre (Ép 1,4: « la fondation du monde »; 1,9: « le mystère de sa volonté », etc.). Ces observations lexicographiques ne sont toutefois pas décisives, si l'on se souvient que Ph compte 40 *hapaxlegomena*, 1 Co 84 et Rm 115.
- *Style.* Les considérations sur le style sont plus révélatrices. Ép préfère des phrases très longues (lire par ex. Ép 1,3-14; 1,15-23; 2,1-7!). Le langage présente de nombreuses redondances, une accumulation de synonymes, de verbes aux multiples compléments, de génitifs successifs, etc. Ce style « liturgique » est encore plus développé qu'en Col. Les observations faites sur le style de Col² sont d'autant plus valables dans le cas présent; elles confirment le caractère spécifique d'Ép si on compare cette épître à la correspondance paulinienne.
- *Dépendance littéraire de Col.* Les relations littéraires et théologiques d'Ép avec Col sont très étroites. La grande majorité des chercheurs s'accorde sur le fait que seule une hypothèse de dépendance littéraire postulant la priorité de Col face à Ép permet d'expliquer de façon satisfaisante les données textuelles. Premièrement, on observe des *contacts structurels* dans les grandes lignes des deux lettres. Il est vrai que pour la première partie d'Ép (chapitres

¹ Deux exceptions importantes: Heinrich SCHLIER, *Der Brief an die Epheser*, Düsseldorf, Patmos, 1971; Markus BARTH, *Ephesians* (AB 34/34A), New York, Doubleday, 1974.

² Voir plus haut, p. 290.

1-3), le constat doit être nuancé; ici ou là, l'auteur d'Ép reprend des tournures de Col 1 – surtout de l'hymne au Christ de Col 1,15-20 –, mais pour le reste, il développe sa pensée de manière relativement indépendante; seule l'anamnèse de Paul en Ép 3,1-13 reprend pour une bonne part celle de Col 1,24-29. La partie parénétiq ue d'Ép, par contre, dénote des liens beaucoup plus étroits avec celle de Col; Ép 4,17-6,20 peut être considérée comme une nouvelle édition remaniée de Col 3,5-4,6. Deuxièmement, on note des *contacts stylistiques et thématiques* entre Ép et Col (Ép reprend environ un tiers du vocabulaire de Col). Troisièmement, on observe des *contacts terminologiques en dépit de leur différence dans la pensée* (par ex. le terme « mystère » en Col 1,26s // Ép 3,3ss).

Les arguments théologiques

La théologie d'Ép révèle d'une part des différences significatives par rapport aux lettres proto-pauliniennes, d'autre part des ressemblances avec celle de Col.

- *La figure deutéro-paulinienne de l'apôtre Paul.* Par rapport à Col, l'importance de la *tradition* et la fonction constitutive de l'apôtre se sont encore accentuées. Le texte clef est l'anamnèse de Paul en 3,1-13, qui réfléchit sur sa personne et sa théologie dans la perspective de l'histoire du salut. Avec « les saints apôtres et prophètes » (2,20; 3,5), l'apôtre devient le porteur par excellence de la révélation « du mystère du Christ » (3,4), c'est-à-dire l'Église une, constituée à la fois de juifs et de païens. Ép ne fait plus apparaître la contestation du statut de l'apostolat paulinien (par ex. 1 Co 9; 2 Co 10-13), ni les graves conflits entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens reflétés dans les lettres proto-pauliniennes. D'autres passages renforcent l'idée de tradition: d'après Ép 2,19-22, apôtres et prophètes constituent le fondement de l'Église dont le Christ est la pierre angulaire. La liste des services dans Ép 4,11 reflète un processus de sélection et d'accentuation spécifiques par rapport aux listes pauliniennes des charismes (cf. 1 Co 12,8-11.28-31; Rm 12,6-8); seuls les charismes de prédication et de direction sont repris en Ép, ce qui dénote une structure ecclésiale différente de celle du temps de Paul.
- *L'accentuation cosmologique de la christologie*, déjà constatée en Col, est encore plus poussée en Ép. L'autorité cosmique du Christ est soulignée.
- *L'ecclésiologie*, qui constitue le thème théologique dominant d'Ép, est particulièrement développée par rapport aux épîtres proto-pauliniennes.
- *La sotériologie.* La doctrine de la justification par la foi dans Ép (2,5.8s) subit des modifications par rapport aux épîtres proto-pauliniennes, comme le montre la compréhension différente de la Loi (voir Ép 2,15, seule mention du terme νόμος). En outre, la justification de l'homme pécheur par la foi fait ici

déjà partie de la tradition paulinienne et n'apparaît plus dans un contexte polémique.

- *L'eschatologie* est nettement présentéiste ; tout l'accent porte sur l'expérience de la plénitude du salut dans le présent.
- La compréhension du *mariage* (Ép 5,22ss) se distingue de manière significative de celle de Paul (voir plus bas, sous 5.4).

De l'ensemble de ces observations, on est en mesure de conclure que l'épître aux Éphésiens n'a été écrite ni par Paul, ni de son vivant par un secrétaire de Paul. L'auteur est inconnu. Il doit être distingué de l'auteur de Col, surtout à cause des différences théologiques entre ces deux écrits. La question de savoir s'il était judéo-chrétien ou pagano-chrétien ne peut être résolue avec suffisamment de clarté ; la familiarité de l'auteur avec la pensée juive fait plutôt penser à un chrétien venant du judaïsme hellénistique. Plusieurs indices orientent dans cette direction : le passage d'Ép 2,15-18 ; le langage de la prière, présent dans des genres littéraires comme la bénédiction ou la doxologie en Ép 1,3-14 et 3,20s ; les traditions exégétiques juives en Ép 4,8 et 6,14-17. L'intensité avec laquelle l'auteur a repris et repensé la théologie paulinienne (voir plus bas, sous 5) rend très probable l'hypothèse qu'il s'agissait d'un membre de l'école paulinienne, située en Asie Mineure.

2.2. La question du genre littéraire ; les destinataires

Ép est une lettre, car elle comprend un cadre épistolaire bien défini (adresse et salutation, bénédiction et action de grâce ; corps de la lettre ; partie finale). Pourtant, Ép n'est pas un écrit de circonstance au sens strict. Elle n'atteste pas de relations spécifiques entre Paul et une ou plusieurs communautés chrétiennes locales : pratiquement aucune information concrète ne nous est livrée sur les destinataires de la lettre, à l'exception du fait qu'ils étaient pagano-chrétiens (2,11) ; les informations épistolaires à la fin de l'écrit sont réduites à un minimum absolu ; il n'y a pas de liste de salutations. En outre, il est difficile de détecter des problèmes spécifiques qui auraient nécessité l'intervention de l'apôtre.

La difficulté de préciser le milieu historique de production est aggravée par le fait que l'appellation πρὸς Ἐφεσίουσιν (« aux Éphésiens ») a été ajoutée ultérieurement ; elle ne figure pas sur les manuscrits les plus anciens. Nous sommes donc obligés de tirer des informations sur les destinataires du seul texte de l'écrit, en faisant abstraction du titre. Or, la mention des destinataires – l'*adscriptio* – ἐν Ἐφέσῳ « à Éphèse » en Ép 1,1 manque dans les manuscrits les plus fiables et les plus anciens (P⁴⁶, N*, B*). De plus, si l'on omet l'*adscriptio* ἐν Ἐφέσῳ, le texte résiduel n'est plus vraiment compréhensible et pose un problème de syntaxe : τοῖς ἀγίοις τοῖς οὖσιν καὶ πιστοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. Dans tous les cas, Ép consti-

tue un cas unique dans l'adresse des lettres néotestamentaires. Une explication de ce fait troublant pourrait être la suivante : la lettre était une lettre circulaire et une lacune permettait d'inscrire le nom des destinataires. Chaque église recevait son exemplaire, le porteur des lettres ajoutant à chaque fois le nom du lieu. D'autres chercheurs objectent que la lettre ne contenait tout simplement pas d'indication de destinataires, et considèrent que le problème philologique n'est pas un obstacle insurmontable³. Quoi qu'il en soit, le caractère général de cet écrit fait supposer qu'il s'agit d'une *lettre ouverte*, destinée non à une seule église, mais à un groupe d'églises plus vaste, probablement situé en Asie Mineure.

Mais pourquoi un certain nombre de manuscrits attestent-ils précisément l'indication « à Éphèse », et non pas le nom d'une autre église de l'époque ? À cette question, nous pouvons donner deux réponses. D'une part, le collaborateur Tychique, mentionné en Ép 6,21, est originaire d'Asie (Ac 20,4) ; 2 Tm 4,12 le situe à Éphèse. D'autre part, le fait que Paul n'ait jamais écrit une lettre à cette communauté importante du christianisme primitif, bien qu'il y ait séjourné et travaillé longtemps a pu paraître surprenant ; il n'est dès lors pas étonnant que la tradition ait choisi ce nom pour l'insérer dans le canon des épîtres pauliniennes.

Est-il possible de préciser le caractère de la lettre ? On a souvent proposé de définir Ép comme une sorte de *traité théologique* (F. Mussner). D'autres chercheurs ont parlé de *discours de sagesse* (H. Schlier parle de *méditation de la sagesse* du mystère du Christ), d'*homélie* (J. Gnilka ; E. Best) ou de *lettre de prière* (U. Luz). Mais vouloir préciser le genre littéraire de la lettre s'avère difficile. Il est possible de parler de *traité théologique*, mais à condition de souligner l'importance de la parénèse (voir la longue partie parénétiq ue d'Ép 4-6) et de la prière pour cet écrit.

2.3. Circonstances et but de l'écrit

Nous avons vu qu'Ép ne peut pas être considérée comme une lettre de circonstance au sens strict. Est-il possible néanmoins de préciser la problématique historique qui a suscité la rédaction de cette lettre et qui explique sa visée ? Le nombre considérable de solutions proposées montre l'embarras des exégètes à ce sujet, et confirme indirectement le caractère général de la lettre. On a souvent insisté sur le passage d'Ép 2,11-22, qui parle du dépassement de l'antagonisme entre juifs et païens. K.M. Fischer y discernait un conflit entre les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens. Devenus de plus en plus nombreux dans les communautés chrétiennes d'Asie Mineure, les pagano-chrétiens auraient eu tendance à mépriser les groupes judéo-chrétiens. Un des buts principaux d'Ép consisterait

³ Voir la discussion chez Rudolf SCHNACKENBURG, *Der Brief an die Epheser* (EKK 10), Zürich, etc., Benziger/Neukirchener, 1982, p. 37-39, qui propose la traduction suivante : « Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles de là-bas en Jésus Christ ».

ainsi à contrecarrer une émancipation grandissante à l'égard de la tradition judéo-chrétienne, et plus concrètement à enjoindre les pagano-chrétiens d'accepter les judéo-chrétiens comme des partenaires égaux. D'après F. Mussner, un possible arrière-fond de la lettre serait l'antagonisme entre juifs et païens, qui s'était à nouveau déclenché lors de la Guerre juive de 66-70. La lettre aurait alors pour but de dépasser cet antagonisme en insistant sur la réconciliation des deux groupes en Christ. Une évaluation critique des propositions qui se focalisent sur la relation « juifs / païens » ou « judéo-chrétiens / pagano-chrétiens » conduit à noter d'une part que le passage-clé – Ép 2,11-22 – se prête à des interprétations différentes; d'autre part, dans la suite de la lettre, et en particulier dans la longue partie exhortative (chapitres 4–6), cette question n'est plus explicitement thématifiée, bien que l'idée de l'unité de l'Église y soit fortement accentuée. Il s'ensuit que la problématique développée en Ép 2 est certes un élément important de la lettre, mais sans constituer la raison principale de la rédaction d'Ép.

Malgré l'impossibilité de détecter une raison historique précise pour la rédaction d'Ép, on peut néanmoins avancer que la lettre reflète deux problèmes majeurs auxquels les communautés chrétiennes se trouvaient confrontées à la fin du premier siècle. Premier problème: la question de l'unité de l'Église. La mort de l'apôtre Paul, figure d'autorité et lien unificateur par excellence des églises pauliniennes, avait engendré un sentiment d'insécurité; on a même parlé de crise de la direction ecclésiale. Désormais orphelines, les églises pauliniennes étaient en danger de se fragmenter en de petits cercles religieux. L'existence de groupes rivaux à l'intérieur des communautés pauliniennes, déjà du vivant de l'apôtre (cf. 1 Co 1,10-17; 3,1-4), nous donne une idée de la gravité des problèmes ecclésiaux auxquels ces jeunes communautés étaient exposées dans la période post-apostolique. Second problème: l'insistance sur le *contraste de la vie chrétienne avec la vie païenne* traverse comme un fil rouge la longue parénèse d'Ép. La lettre accentue la nécessaire prise de distance des communautés-destinataires à l'égard du monde ambiant qui leur était familier, et tente ainsi de prévenir les communautés pauliniennes d'une acculturation trop poussée ou mal comprise.

2.4. Date et lieu de composition

Ép a été écrite après Col. Les lettres d'Ignace d'Antioche (env. 110) semblent refléter une connaissance de l'épître. Une datation entre 80 et 100 est donc plausible. Le lieu de rédaction reste inconnu; on pense généralement à l'Asie Mineure, plus précisément à Éphèse si l'auteur fait partie de l'école paulinienne.

3. LES SOURCES ET LES TRADITIONS MAJEURES

La connaissance détaillée de Col est très vraisemblable, compte tenu de l'intensité des liens littéraires entre les deux écrits.

Les relations intertextuelles entre Ép et les *épîtres proto-pauliniennes* sont considérables⁴. L'hypothèse d'une source commune, où Paul et l'auteur d'Ép auraient puisé indépendamment l'un de l'autre, n'est pas probante: l'auteur d'Ép n'était pas seulement familier d'une tradition paulinienne orale, mais a connu plusieurs lettres de l'apôtre. Il semble même que l'auteur ait connu toutes les épîtres proto-pauliniennes, à l'exception probablement de Ph.

Ép témoigne également de liens assez forts avec *1 Pierre*. Pourtant, l'hypothèse d'une dépendance littéraire ne s'impose pas. Les motifs communs repris par Ép et 1 P remontent certainement à des traditions liturgiques et parénétiqes bien connues du christianisme primitif.

Il semble en outre qu'Ép se soit inspiré de *traditions hymniques*. Les passages souvent cités dans la littérature exégétique sont: Ép 1,3-14; 1,20-23; 2,4-7; 2,14-18; 4,5s; 4,8; 5,2; 5,14. En 4,8 et 5,14 (probablement un hymne baptismal), l'auteur mentionne explicitement qu'il recourt à du matériau préformé. Par contre, pour des raisons méthodologiques évidentes, la délimitation et la reconstruction exacte d'éléments traditionnels dans les autres passages mentionnés restent beaucoup plus discutées.

4. L'ARRIÈRE-FOND RELIGIEUX

La question de savoir quels systèmes de pensée ont influencé Ép demeure très complexe. Si l'on tente de systématiser et de simplifier quelque peu les différentes propositions de la littérature exégétique, il apparaît que quatre courants majeurs auraient pu influencer la pensée de l'auteur.

- *La gnose*. Le modèle classique, répandu dans l'école bultmannienne, est celui de la gnose (H. Schlier; E. Käsemann; plus récemment A. Lindemann, K.M. Fischer et P. Pokorný). Des termes comme « plénitude », « homme nouveau », « mur de séparation » (2,14) jouent un grand rôle dans les mythes gnostiques; ils ont souvent été évoqués pour montrer les liens d'Ép avec la gnose. D'autres représentations telles que l'ascension des croyants ressuscités avec le Christ au ciel (2,6), l'opposition lumière / ténèbres (5,8.14; etc.) ou le combat contre les puissances surnaturelles du mal (6,10-17) semblent également renforcer l'hypothèse de la proximité d'Ép avec le courant gnostique. Le problème méthodologique qui se pose ici est que la référence à tel ou tel terme ne suffit pas à démontrer la parenté d'une structure de pensée entre les systèmes gnostiques et la théologie d'Ép. La plupart des termes et des représentations mentionnés se retrouvent en effet dans d'autres courants de pensée (traditions

⁴ Discussion de la problématique chez Michael GESE, *Das Vermächtnis des Apostels. Die Rezeption der paulinischen Theologie im Epheserbrief* (WUNT 2.99), Tübingen, Mohr Siebeck, 1997, p. 54-85 (avec une bonne classification des passages aux p. 76-78).

du christianisme primitif; courants apocalyptiques; Qumrân; judaïsme hellénistique). De plus, la datation des écrits gnostiques (pas d'attestations certaines avant le II^e siècle après J.-C.) constitue un obstacle non négligeable.

- *Le judaïsme hellénistique.* Les écrits de Philon d'Alexandrie témoignent de parallèles impressionnants sur la représentation du corps cosmique qu'Ép applique de son côté au Christ. Le philosophe juif parle par exemple du *logos* en tant que tête du corps cosmique ou décrit le *cosmos* comme « l'homme parfait » (τέλειος ἄνθρωπος; Ép 4,13; *De Migratione Abrahami* 220); le même constat vaut pour la représentation de la plénitude.
- *Le judaïsme de Qumrân.* F. Mussner et d'autres ont attiré l'attention sur les ressemblances des conceptions d'Ép avec les écrits de Qumrân. La métaphore ecclésiologique du Temple y est bien attestée, ainsi que la notion de « saints », de « mystère », ou la forte accentuation sur la dimension de la prédestination et de l'élection (cf. Ép 1,3-14).
- *L'influence de courants philosophiques de l'époque hellénistique.* Pour élucider l'arrière-fond de la christologie de la seigneurie (voir plus bas, sous 5.1), et avant tout la dualité métaphorique « tête / corps », on a eu recours à la philosophie politique de l'époque gréco-romaine. Quelques chercheurs discernent aussi des influences de la philosophie populaire stoïcienne.

Ce bref survol permet de tirer trois conclusions. Premièrement: il faut se garder d'adopter un modèle qui prétendrait fournir une explication exhaustive, et donc exclusive, de l'arrière-fond religieux; un modèle qui présuppose l'influence de différents courants de pensée semble plus adéquat à rendre compte de la complexité d'Ép. Deuxièmement: l'hypothèse gnostique, longtemps favorisée, est de nos jours considérablement affaiblie. Troisièmement: c'est la tradition juive, plus précisément le judaïsme hellénistique (Philon) et Qumrân, qui a probablement influencé le plus fortement le système de pensée d'Ép. N'oublions cependant pas que l'auteur d'Ép s'est en grande partie inspiré de Col, et dans une moindre mesure des lettres proto-pauliniennes.

5. VISÉE THÉOLOGIQUE

5.1. La christologie cosmique

Ép est marqué par une *vision spatiale du monde*. Dieu, le créateur de toute réalité visible et invisible, et Jésus-Christ règnent sur toutes choses depuis la sphère céleste. Les éons, les anges et les puissances démoniaques dominent une sphère intermédiaire, tandis que le monde des êtres humains et des morts constitue la région inférieure. Dans le cadre de cette conception tripartite du cosmos, Ép développe une christologie de la seigneurie. Ressuscité, le Christ est assis à la

droite de Dieu (1,20; cf. 4,8.10); Dieu a « tout mis sous ses pieds » (1,22); il remplit le cosmos par sa plénitude de vie (1,23). Néanmoins, cette christologie de seigneurie est quelque peu nuancée, ou plutôt approfondie par la référence à la croix. Suivant 2,13.16, la croix du Christ est comprise comme un acte de réconciliation des juifs et des païens avec Dieu en un seul corps, l'Église. Il est à noter que la conception christologique d'Ép est nettement influencée par Col (voir par ex. Col 1,15-20 // Ép 1,20-23).

5.2. L'Église

Le thème théologique central d'Ép est l'Église. Quand l'auteur parle de l'Église, il vise toujours l'Église universelle et non l'église locale. Ce changement de perspective est déjà préparé par Col. L'*unité* de l'Église est fortement accentuée (4,1-16). Les métaphores ecclésiologiques principales utilisées par l'épître sont les suivantes: l'Église universelle est comprise comme le « bâtiment » ou le « temple saint » (2,20-22), comme le « nouvel être humain » ou « l'homme parfait » (2,14-16), comme « l'épouse » du Christ (5,22-33), comme « la plénitude » du Christ (1,23; etc.), et surtout comme le « corps » cosmique du Christ, ce dernier étant sa « tête » (1,22-23; 4,15-16). L'Église est donc perçue comme un « être en Christ », et non prioritairement comme une entité empirique, institutionnelle ou sociologiquement identifiable. L'Église universelle n'est pas l'addition de toutes les communautés chrétiennes locales, mais une entité à laquelle celles-ci sont théologiquement subordonnées.

La question que soulève cette impressionnante conception ecclésiologique est de savoir si l'Église est ainsi devenue la médiatrice entre le monde terrestre et le ciel, si elle est pourvue d'une fonction sotériologique. Basée sur le fondement des apôtres et des prophètes, elle serait l'espace exclusif où le salut est offert au monde. Il faut néanmoins être attentif à ne pas opposer trop brutalement l'ecclésiocentrisme d'Ép au christocentrisme des épîtres proto-pauliniennes: Ép défend également la primauté christologique par rapport à l'ecclésiologie.

Un élément nouveau, important dans l'ecclésiologie d'Ép par rapport à Col, saute aux yeux. Le Christ a réconcilié les deux groupes de l'humanité, juifs et païens, et en a fait « un seul homme nouveau »: l'Église (2,11-22). Ce texte est capital pour la compréhension d'Ép de la relation entre *Israël* et l'*Église*. Deux compréhensions sont ici possibles⁵. Suivant une première interprétation, les païens sont *intégrés dans Israël* par le Christ, le Messie d'Israël (2,12), et participent désormais aux promesses et à l'espérance d'Israël. Dans cette lecture, l'Église est la nouvelle manifestation d'Israël, ou constitue avec Israël le peuple

⁵ Voir Ulrich LUZ, *Der Brief an die Epheser*, dans: Jürgen BECKER, Ulrich LUZ, *Die Briefe an die Galater, Epheser und Kolosser* (NTD 8/1), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, p. 137. Synthèse équilibrée de la problématique chez Ernest BEST, *Ephesians* (ICC), Edinburgh, Clark, 1998, p. 267-269.

de Dieu dans le présent (M. Barth; F. Mussner). Une autre interprétation accentue le fait que c'est *dans l'Église* que les païens, jadis « sans espérance et sans Dieu » (2,12), sont réconciliés avec Dieu. D'après cette deuxième lecture, l'Église serait une nouvelle entité par rapport au paganisme et à Israël, comme semble le suggérer la métaphore de « l'homme nouveau » (2,15).

5.3. L'eschatologie

La conception eschatologique d'Ép est étroitement liée à la vision du monde de l'auteur et à sa christologie ecclésiale. L'écrit met tout l'accent sur le présent : « Christ nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux » (2,5-6; cf. Col 2,12-13; la différence est nette par rapport à Rm 6,5.8). Il n'y a plus de réserve eschatologique au sens paulinien (tension dialectique temporelle entre le « déjà » et le « pas encore »). L'avenir n'apportera rien de nouveau, mais révélera seulement ce qui est déjà réalité. Ép partage donc le concept eschatologique de l'Épître aux Colossiens. Ce qui reste à faire dans le présent, c'est que l'Église historique devienne ce qu'elle est déjà théologiquement en Christ. Les expressions « remplir », « agrandir » et « bâtir » (cf. 4,12s; etc.) soulignent cet aspect dynamique.

5.4. L'éthique

La longue partie parénétiq ue de l'épître se caractérise par l'accentuation de l'idée de l'unité de l'Église et par la nécessaire mise à distance à l'égard du monde païen ambiant. Le comportement éthique, conséquence de la nouvelle identité religieuse des chrétiens, est considéré comme une bataille contre les puissances surnaturelles « de ce monde de ténèbres » (6,10-17); l'impression d'une image triomphaliste ou enthousiaste de l'Église est ainsi atténuée.

L'auteur a intégralement repris et recomposé les codes de la vie domestique (Ép 5,21-6,9) de Col 3,18-4,1⁶. Le nouvel accent du texte d'Ép réside dans l'importance et l'interprétation nettement théologique du mariage (Ép 5,22-33). Pourquoi une telle insistance sur le mariage ? Selon U. Luz, l'auteur voulait faire front contre la disqualification ascétique du mariage, attitude qui devait être répandue dans des cercles judéo-chrétiens et pré-gnostiques de l'Asie Mineure (cf. 1 Tm 4,3) et d'ailleurs (cf. Mt 19,12)⁷. Il est à noter que la conception du mariage est ici sensiblement différente de celle prônée par Paul en 1 Co 7. Tandis que Paul avait une attitude plutôt pragmatique vis-à-vis du mariage (1 Co 7,9 : « il vaut mieux se marier que brûler ») et qu'il préférerait personnellement rester céli-

⁶ Sur ce genre littéraire, qui apparaît pour la première fois dans la tradition deutéro-paulinienne, voir plus haut, p. 297.

⁷ Cf. Ulrich LUZ, *Der Brief an die Epheser*, dans : Jürgen BECKER, Ulrich LUZ, *Die Briefe an die Galater, Epheser und Kolosser* (NTD 8/1), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, p. 171.

bataire, l'auteur d'Ép accorde au mariage un statut théologique éminent : la relation conjugale est analogue à la relation Christ-Église, et se comprend à partir d'elle.

6. PERSPECTIVES NOUVELLES

Contexte historique. On tente toujours d'élucider et de préciser la situation historique dans laquelle s'est exprimée Ép. La recherche actuelle a tendance à ne plus voir dans la relation « juifs / païens » ou « judéo-chrétiens / pagano-chrétiens » l'élément essentiel pour comprendre l'ensemble de la lettre. Néanmoins, le passage d'Ép 2,11s suscite toujours l'intérêt; E. Faust⁸ a par exemple essayé de clarifier les enjeux sociologiques et théologiques d'Ép 2 à la lumière de l'idéologie romaine du culte impérial de l'époque.

Un processus de réception. La recherche récente a focalisé l'attention sur Ép comme témoin d'un processus de réception (H. Merklein; M. Gese). D'une part, puisque la lettre reprend et retravaille Col, qui elle-même est une première réception de la théologie paulinienne, Ép doit être considérée comme une réception au deuxième degré, c'est-à-dire une réception de la réception de Paul. D'autre part, indépendamment de Col, Ép s'est servi des *topoi* des lettres proto-pauliniennes (Ép 2,8-10 : la justification par la foi; 2,12 : le statut prépondérant d'Israël; etc.). Comment décrire plus précisément l'articulation de ces deux modes de relectures ? À un niveau plus général, comment faut-il interpréter le phénomène de décontextualisation qui est caractéristique de la manière dont l'auteur d'Ép a travaillé ? Est-il justifié de voir en Ép une sorte de « somme » de la théologie paulinienne pour le temps post-paulinien (M. Gese) ?

7. BIBLIOGRAPHIE

Commentaires

Jean-Noël ALETTI, *Saint Paul : Épître aux Éphésiens. Introduction, traduction et commentaire* (EtB NS 42), Paris, Gabalda, 2001; Ernest BEST, *Ephesians* (ICC), Edinburgh, Clark, 1998; Michel BOUTTIER, *L'Épître de saint Paul aux Éphésiens* (CNT 9b), Genève, Labor et Fides, 1991; Ulrich LUZ, *Der Brief an die Epheser*, dans : Jürgen BECKER, Ulrich LUZ, *Die Briefe an die Galater, Epheser und Kolosser* (NTD 8/1), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, p. 105-180; Franz MUSSNER, *Der Brief an die Epheser* (ÖTBK 10), Gütersloh/Würzburg, Gütersloher/Echter, 1982; Chantal REYNIER, *L'épître aux Éphésiens* (Commentaire biblique : Nouveau Testament 10), Paris, Cerf, 2004; Heinrich

⁸ Eberhard FAUST, *Pax Christi et Pax Caesaris. Religionsgeschichtliche, traditions-geschichtliche und sozialgeschichtliche Studien zum Epheserbrief* (NTOA 24), Fribourg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck und Ruprecht, 1993.

SCHLIER, *Der Brief an die Epheser*, Düsseldorf, Patmos, 1971⁷ (1957); Rudolf SCHNACKENBURG, *Der Brief an die Epheser* (EKK 10), Zürich/Neukirchen-Vluyn, Benziger/Neukirchener, 1982 (trad. angl. : *The Epistle to the Ephesians*, Edinburgh, T&T Clark, 1991).

À lire en priorité

Franz MUSSNER, *Der Brief an die Epheser* (ÖTBK 10), Gütersloh/Würzburg, Gütersloher Verlagshaus/Echter-Verlag, 1982, p. 17-36 [hypothèse deutéro-paulinienne]; Chantal REYNIER, *L'épître aux Éphésiens* (Commentaire biblique : Nouveau Testament 10), Paris, Cerf, 2004, p. 19-44 [indécise quant à la question de l'auteur].

Histoire de la recherche et bibliographie exhaustive

Ernest BEST, *Ephesians* (ICC), Edinburgh, Clark, 1998 (voir les différentes bibliographies); Helmut MERKEL, «Der Epheserbrief in der neueren exegetischen Diskussion», dans : ANRW II.25.4, Berlin/New York, de Gruyter, 1987, p. 3156-3246.

Études particulières

Nils Alstrup DAHL, *Studies in Ephesians : Introductory Questions, Text- and Edition-Critical Issues, Interpretation of Texts and Themes* (WUNT 131), David HELMHOLM, Vemund BLOMKVIST et Tord FORNBERG, éd., Tübingen, Mohr Siebeck, 2000; Karl Martin FISCHER, *Tendenz und Absicht des Epheserbriefes* (FRLANT 111), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1973; Michael GESE, *Das Vermächtnis des Apostels. Die Rezeption der paulinischen Theologie im Epheserbrief* (WUNT 2.99), Tübingen, Mohr, 1997; Andrew T. LINCOLN, «The Theology of Ephesians», dans : Andrew T. LINCOLN et Alexander J.M. WEDDERBURN, *The Theology of the Later Pauline Letters* (New Testament Theology), Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 73-166; Annemarie C. MAYER, *Sprache der Einheit im Epheserbrief und in der Ökumene* (WUNT 2.150), Tübingen, Mohr Siebeck, 2002; Helmut MERKLEIN, «Paulinische Theologie in der Rezeption des Kolosser- und Epheserbriefes», dans : Karl KERTELGE, éd., *Paulus in den neutestamentlichen Spätschriften. Zur Paulusrezeption im Neuen Testament* (QD 89), Freiburg, Herder, 1981, p. 25-69; Chantal REYNIER, *Évangile et Mystère. Les enjeux théologiques de l'épître aux Éphésiens* (LeDiv 149), Paris, Cerf, 1992; Rainer SCHWINDT, *Das Weltbild des Epheserbriefes. Eine religionsgeschichtlich-exegetische Studie* (WUNT 148), Tübingen, Mohr Siebeck, 2002.

CHAPITRE 18

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

Andreas Dettwiler

Le titre définit cet écrit comme la deuxième lettre de Paul adressée à la communauté de Thessalonique. Or sur ce procédé, à première vue banal, se concentrent presque tous les problèmes interprétatifs de cette petite épître. Le titre a en effet été ajouté ultérieurement à l'écrit et ne fait donc pas partie du texte original. S'agit-il donc véritablement d'une *deuxième* lettre de Paul adressée à la communauté de Thessalonique ? Et de manière plus générale, comment comprendre les liens très étroits qui unissent la « première » et la « deuxième » lettre de Paul aux Thessaloniens ?

1. PRÉSENTATION

1.1. Contenu et genre littéraire

Concernant le contenu proprement dit, c'est la question de la venue (Parousie) du Christ à la fin des temps qui domine l'écrit. De concert avec d'autres textes néotestamentaires, le passage de 2 Th 2,1-12, qui utilise presque entièrement des concepts et des images du mouvement apocalyptique de l'époque, a exercé une très forte influence sur l'élaboration d'une eschatologie chrétienne, que l'on pense au concept de « l'Homme de l'impiété » (très vite identifié avec la figure de l'Antéchrist), ou à la mystérieuse « puissance retardatrice ». Vu sous cette perspective, mais seulement sous cette perspective, 2 Th doit être considérée comme l'un des textes qui ont le plus influencé « la présence au monde » de nombreuses générations de chrétiens¹.

Qu'en est-il du *genre littéraire* de 2 Th ? La recherche hésite sur ce point. On a parfois douté du caractère épistolaire de 2 Th. On a dit que 2 Th n'est pas une

¹ Cf. Wolfgang TRILLING, *Der zweite Brief an die Thessalonicher* (EKK 14), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 1980, p. 31.

LE MONDE DE LA BIBLE

Collection dirigée par Thomas Römer, avec la collaboration de Michaela Bauks, Elian Cuvillier, Christian Grappe, Daniel Marguerat, Alfred Marx et Jean Zumstein.

5. F. Bovon, *Luc le théologien*, 2006³
6. D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, 1995²
9. M.-A. Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, 1984
10. J.-D. Kaestli et coll., *Le canon de l'Ancien Testament*, 1984
11. C. Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1985
12. M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 1984
14. H. Motu, *Les « confessions » de Jérémie*, 1986
16. E. Lohse, *Théologie du Nouveau Testament*, 1987
17. F. Vouga, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, 1987
19. A. de Pury et Th. Römer éd., *Le Pentateuque en question*, 2002³
20. J.-D. Kaestli et coll., *La communauté johannique et son histoire*, 1990
23. D. Marguerat et J. Zumstein éd., *La Mémoire et le Temps*, 1991
24. P. Prigent, *L'image dans le judaïsme*, 1991
25. J. Zumstein, *Miettes exégétiques*, 1992
26. F. Bovon, *Révélation et écritures*, 1993
28. S. Amsler, *Le dernier et l'avant-dernier*, 1993
29. M. Ngayihembako, *Les temps de la fin*, 1994
30. J.-D. Macchi, *Les Samaritains : histoire d'une légende*, 1994
31. Y. Redalié, *Paul après Paul*, 1994
32. D. Marguerat éd., *Le déchirement*, 1996
33. G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, 1996
34. A. de Pury, T. Römer et J.-D. Macchi éd., *Israël construit son histoire*, 1996
35. F. Vouga, *Les premiers pas du christianisme*, 1997
36. A. Rakotoharintsifa, *Conflits à Corinthe*, 1998
38. D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet éd., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, 2003²
39. H. Conzelmann et A. Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, 1999
40. D. Marguerat et A. Curtis éd., *Intertextualités*, 2000
41. D. Marguerat éd., *Introduction au Nouveau Testament*, 2008⁴
42. C. Grappe, *Le Royaume de Dieu*, 2001
43. F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, 2001
44. J.-D. Macchi et T. Römer éd., *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen. 25-36*, 2001
45. O. Mainville et D. Marguerat éd., *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, 2001
46. M. Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament*, 2003
47. Y. Bourquin et E. Steffek éd., *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60^e anniversaire*, 2003
48. D. Marguerat éd., *La Bible en récits*, 2003
49. Th. Römer, J.-D. Macchi et Ch. Nihan éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, 2004
50. E. Parmentier, *L'Écriture vive*, 2004
51. A. Dettwiler, J.-D. Kaestli et D. Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, 2004
52. A. Schenker et Ph. Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque*, 2005
53. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, 2005
54. G. Aragione, E. Junod et E. Norelli (dir.), *Le canon du Nouveau Testament*, 2005
55. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, 2005
56. Th. Römer, *La première histoire d'Israël*, 2007
57. A.J.C. Verheij, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, 2007
58. D. Gerber, « Il vous est né un Sauveur », 2008
59. B. Janowski, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, 2008
60. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, 2008
61. M. Bauks et Ch. Nihan éd., *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, 2008
62. A. Dettwiler et D. Marguerat éd., *La source des paroles de Jésus (Q)*, 2008

LE MONDE DE LA BIBLE N° 41

CORINA COMBET-GALLAND, ÉLIAN CUVILLIER, ANDREAS DETTWILER,
ROSELYNE DUPONT-ROC, JEAN-DANIEL KAESTLI,
DANIEL MARGUERAT, YANN REDALIÉ, JACQUES SCHLOSSER,
FRANÇOIS VOUGA, JEAN ZUMSTEIN

Introduction au Nouveau Testament

Son histoire, son écriture, sa théologie

Sous la direction de
Daniel Marguerat

Quatrième édition revue et augmentée

2008⁴ (2000⁴)

LABOR ET FIDES